

# *Claire Obscure*

## **Tome 1 - Douce Rebelle**

JULIE MICHAUD

Julie Michaud

Claire obscure

*Douce rebelle*

© Julie Michaud, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2698-8

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Sergio

Le brouhaha du bâtiment me fatigue et m'exaspère alors que ça fait à peine 15 minutes que j'y ai posé les pieds.

Mon jet s'est posé sur la piste sans problème, mais l'aéroport étant le seul de l'île, je n'ai pas eu d'autre choix que de passer par le hall des embarquements et côtoyer cette foule plus ou moins dense. D'habitude je passe par les petites pistes privées et discrètes, je ne me rappelais plus que ces endroits me gonflent tant. Je tente de faire abstraction, mais c'est compliqué. Tout m'énerve et me fait monter en pression : les enfants hurlant et les parents cherchant leur porte, les amoureux transis en larmes ne pouvant décoller leur bouche l'une de l'autre et les vieux mettant trois plombes à tirer leurs foutues valises (à croire qu'ils ont décidé d'emporter tout le stock du service gériatrie pour leurs vacances luxueuses).

Une main puissante s'abat sur mon épaule droite et un ricanement s'échappe de mon crétin de frangin : - Souris, Sergio ! On dirait que tu vas faire péter une bombe dans le hall.

*« Ce n'est pas une mauvaise idée, ça ! »*

Il obtient un grognement de ma part et j'avoue qu'il n'a pas tort. Je sais que je ne suis pas quelqu'un de très avenant et de très souriant, mais là, je dois passer pour la caricature même du gros connard de base qu'il ne faut pas faire chier. J'imagine, en plus, que mon costume sombre ne va sans doute pas aider à me faire passer pour un homme venant profiter des plages et du soleil pour des « vacances de détente ».

*« Des vacances ? Mon cul, oui ! »*

Mes lunettes de soleil dissimulent mes yeux et sans doute ma contrariété, mais

de toute évidence, ce fait doit se lire sur mon corps (ou alors c'est peut-être que Marius me connaît bien).

J'ai beau être l'aîné de la famille Fraticelli, mon frère Marius est ma copie conforme. Du haut de son mètre quatre-vingts, je ne le dépasse que de quelques centimètres seulement. Je n'ai rien à envier à son corps ferme et musclé. Aucun de nous deux n'a besoin de dissimuler ses muscles pour effrayer, d'un simple coup d'œil, un boxeur de rue qui voudrait tenter de me piquer ma Rolex.

Une tignasse noire comme la mienne, bien que ses cheveux soient plus longs de plusieurs centimètres et souvent attachés en une queue de cheval comme maintenant, mon frère a des yeux aussi profonds et sombres que les miens et une barbe de quelques jours mal rasée, à la différence de la mienne, qui est toujours parfaitement entretenue. La seule chose sur laquelle nous sommes complètement opposés, c'est le sourire de mon p'tit frère et sa facilité à se sociabiliser. Marius est un charmeur invétéré et, bien que je n'aie pas à douter de mes charmes auprès des femmes ni à l'envier sur ce fait-là, je dois avouer que mon frangin est sans doute plus doué que moi là-dedans. Plus ouvert de prime abord, il est un partenaire d'affaires appréciable et indispensable. Il met à l'aise nos clients en jouant de flatterie et d'humour, comme si tous les inconnus sur cette planète étaient des potes de fac qu'il n'avait pas vus depuis dix ans.

Il ne faut pourtant pas se fier aux apparences, car sous son sourire, se cache le même requin que moi, le même chien assoiffé et le même lion affamé.

À l'inverse de moi, Marius manipule et arrive à se faire une place avec tact, alors que je suis plus froid, moins bavard, plus dur, mais également plus franc et direct. Avec moi, ça se résume à une chose : soit ça fonctionne, soit non ! Que ce soit dans ma vie privée ou professionnelle, je ne m'embarrasse pas de forme. En gros, je me débarrasse des emmerdes et des boulets. Autrement dit, nous sommes complémentaires la plupart du temps et, même si ce petit con m'emmerde, nous sommes très proches et fusionnels. C'est d'ailleurs la seule et unique chose qui soit sûre pour moi, pour laquelle je n'ai aucun doute : ma famille. Une denrée sacrée ! C'est ma seule vraie richesse, le reste je m'en bats

les steaks.

— J'ai besoin d'air !

Marius ricane de plus belle et finit par retirer sa main de mon épaule en me suivant de près. Derrière moi, à quelques pas, Cal et Jason font de même. Avec leurs costards sombres et leurs mines renfrognées, ils ont l'air tout aussi détendus que moi.

*« Bon, OK ! Va p'tête falloir qu'on remédie à certaines choses quand même ! »*

La chaleur humide me percute au moment où je pose le pied sur le trottoir.

*« Bon dieu que ça fait du bien ! »*

Cette chaleur ressemble de près à celle présente sur mon domaine en Colombie. Je ferme brièvement les yeux pour en profiter. Les cinq heures de vol jusqu'ici m'ont épuisé et mis sur les nerfs. Malgré le calme et le confort de mon jet, j'ai passé mon temps à vérifier la sécurité de la maison que nous avons privatisée, à vérifier que tout est conforme à mes attentes et surtout à continuer à étudier les informations et les demandes de mon futur client.

Le petit aéroport est desservi par de nombreux bus et taxis, ainsi que par de multiples véhicules qui cherchent à s'échapper vers les hôtels, en emportant la multitude de crétins friqués, prêts à dépenser leur argent pour quelques jours de farniente, avant de replonger dans leur pathétique existence.

— Bon, lance Marius. Je me suis chargé de réserver deux berlines et Jonas vient de me certifier que les véhicules sont bien sur place, que le manoir est sécurisé et que la bouffe sera livrée pour ce soir. Tu vois, Frangin, les vacances s'annoncent parfaites. Louis arrivera dans deux jours et on a suffisamment de chambres, d'après Jonas, pour lui ouvrir un hospice. Donc tu peux peut-être me

dire pourquoi tu tires encore cette gueule de merde, non ?

Je regarde à ma droite et à ma gauche avant de me tourner vers mon frère.

— Et elles sont où tes foutues berlines ?

— Oh ! Je te l'ai dit, Jonas les as réceptionnées et tout est à la loc'.

Jonas est l'un de mes hommes les plus fidèles et compétents. Au même titre que Calden et Jason, il est efficace et travaille pour moi depuis plus d'une dizaine d'années. Autant dire que je lui fais confiance et qu'il a prouvé sa loyauté à de nombreuses reprises.

Dans mon monde, peu de personnes survivent aussi longtemps, sauf si elles font preuve de curiosité, d'intelligence et surtout d'un instinct de survie à toute épreuve, couplé à une très bonne dextérité dans le maniement des armes et d'une absence complète d'état d'âme.

Du coup, on l'a envoyé prendre place hier, afin de faciliter notre arrivée. Je ne doute pas que tout soit en place et que chacun trouvera son confort, tout comme Louis, mon médecin personnel. Je ne peux pourtant m'empêcher de me toucher l'arête du nez pour ne pas foutre mon poing dans le pif de Marius et son sourire de merde.

Comme je l'ai précisé, je me suis occupé de tout pour ce petit voyage, comme à chaque fois, de tout sauf d'une chose, le moyen de locomotion. Ça, c'est le domaine de Marius à chacune de nos missions. Je sais que mon frère adore la mécanique et les belles bagnoles alors, à chaque fois, je le laisse se faire plaisir. Bon, OK ! La discrétion n'est pas toujours son fort, mais en même temps, j'aime qu'on me remarque et le luxe attire les femmes, du moins celles qui croient à tort qu'en écartant les cuisses dans mon lit, elles s'approprieront mon fric et mon cœur.

— Et je peux savoir comment tu as prévu que l'on retrouve notre location si les véhicules qui doivent nous y emmener y sont déjà ? dis-je, les dents serrées.

Au lieu de flipper comme la majorité de nos hommes face à mon coup de chaud, Marius se contente d'enlever sa paire de lunettes noires de son nez de me donner un sourire.

— Oh, ça va ! J'avais prévu le coup. Figure-toi que la location que tu as réservée se trouve sur la face Sud de l'île. Je me suis dit qu'on pourrait profiter d'une location de hors-bord pour s'amuser et faire une petite course amicale. Qu'en penses-tu, Frangin ? Ça pourrait peut-être te dérider, non ?

J'ai envie de l'empaffer et de lui faire bouffer ses lunettes, mais j'avoue que sa petite idée n'est pas mauvaise non plus. Il est vrai qu'après ces cinq heures, le cul assis sur un siège, je ne serais pas contre une bonne course pour lui rabattre son clapet.

— Très bien ! Pourquoi pas ! Et comment on retrouve tes hors-bords ?

— L'embarcadère est sur le port de la ville, lance-t-il en sortant son iPhone de la poche de sa veste intérieure. On est à seulement deux kilomètres, inutile de prendre une voiture pour ça !

— T'as envie de jouer les touristes ? demandé-je, surpris.

S'il y a une chose dont je suis certain, c'est que tous les deux on profite de notre argent autant qu'on peut, alors trouver un chauffeur pour deux kilomètres n'est pas un obstacle.

— J'ai autant besoin que toi de me dégourdir les pattes après ce vol, mais il y a aussi un truc dont j'ai besoin, c'est de baiser et c'n'est pas en grim pant sur un siège en cuir qu'on repère les meilleures bombes sur une île paradisiaque. Non, mon gars ! Les nichons et les culs de déesses se baladent en bikini dans les ruelles, à la recherche de leur nouveau cadeau souvenir. Et, crois-moi que ma queue a très envie de finir emballée avec passion dans un beau paquet.

« *Sérieux ?* »

Le péché de mon frère, ce sont bien les femmes.

Il est rare qu'il passe plus de deux soirs sans une fille dans son lit et, même si



je ne le lui reproche pas, parfois je me dis que sa queue nous mènera à notre perte. Cependant, je ne peux retenir un sourire en coin. Il n'a pas tort finalement. Je pourrais en profiter pour trouver une paire de cuisses chaudes moi aussi, histoire de me détendre convenablement. Je lui fais signe en le laissant passer devant moi.

Le soleil haut dans le ciel indique que la matinée est déjà bien avancée, mais la chaleur n'est pas encore à son apogée. J'ai une folle envie de retirer ma veste, mais tout comme les trois autres hommes qui m'accompagnent, je ne peux pas prendre le risque que l'arme dissimulée à ma ceinture soit exposée. Nous descendons donc vers la ville face à nous.

Marius me fait traverser une place somptueuse où de grands palmiers trônent au-dessus d'une fontaine toute récente. Plusieurs gamins en maillot courent autour de celle-ci, leurs petits pieds nus frappant l'asphalte brûlant.

Les bâtiments en pierre blanche et ardoise qui se dressent autour des ruelles donnent au lieu un aspect paisible. Seuls le rouge, l'orange, le rose, le vert, le bleu ou toute autre couleur des volets de bois, apportent cette touche exotique touristique. Les différentes jardinières et entrées des demeures sont ornées de sublimes bougainvilliers, tous plus beaux et touffus les uns que les autres.

Les effluves des repas créoles et des musiques zouk qui m'atteignent de plus en plus à mesure que l'on s'approche du cœur de la ville, m'indiquent que la principale activité de ces gens se base sur le tourisme.

Marius m'entraîne au travers des ruelles et, effectivement, je commence à apercevoir des paires de jambes et des épaules dénudées de moins en moins dissimulées sous de très courts paréos.

La variété de couleurs de peau me saute aux yeux. Bien que la majorité de la population soit de couleur noire, je repère certaines femmes de peau blanche ou métissée.

Je n'ai aucun goût particulier en ce qui concerne mes partenaires de sexe. Après tout, une chatte reste une chatte !

— Je sens que cette fois le séjour va me plaire ! marmonne Marius à ma droite

qui fixe le postérieur d'une brune devant lui, qui se trémousse sous un paréo orangé.

— Comme si les derniers ne t'avaient pas permis de baiser ! ricané-je.

— Mon dieu, Sergio ! Chaque pays a ses saveurs et cette île est toute nouvelle. J'ai hâte d'y goûter.

Il est vrai que l'on n'a pas encore de business ici, ce qui ne saurait tarder vu que les contacts sont déjà pris, mais je n'ai pas vraiment le temps d'y répondre, car au détour d'une ruelle, nous tombons nez à nez avec une immense place couverte de tentes colorées et d'étals multiples. Les voix fortes des marchands et les allées bondées de touristes, les mains pleines de sacs, nous font nous stopper net.

« *Bordel !* »

La jeune femme que Marius fixait pénètre dans la première artère devant nous. La foule sur le marché est beaucoup plus compacte que celle présente à l'aéroport et les quelques moments d'air libre que je viens de passer ne me donnent pas du tout envie de me replonger de nouveau dans une marée humaine.

— Merde ! Fait chier ! rumine Marius qui jette un coup d'œil à son écran où j'aperçois son GPS activé. Le port est juste au bout de la place !

Mon frère déteste tout comme moi les foules compactes. On préfère un calme relatif et il a, de toute évidence, aucune envie de se jeter là-dedans et de mettre trois plombes à traverser.

Les odeurs épicées et les vêtements colorés des doudous et marchands présents derrière leurs étals s'accompagnent de voix fortes qui claironnent des prix aux touristes devant eux.

— Eh, gamin ?